

HOMÉLIE DE LA TOUSSAINT



Père Jacques, o.cist.

Apocalypse 7,2-4.9-14

Ps 23

1Jean 3,1-3

Matthieu 5,1-12a

Nous sommes invités ce matin à une journée «Portes ouvertes». En cette fête de la Toussaint, on peut visiter brièvement le Royaume, le paradis... ce qui ne se fait pas tous les jours.

Quel est donc ce collège, cette école, ce monde où nous sommes appelés à entrer, sans y être encore pour le moment, mais vers lequel nous cheminons? La Toussaint est donc une porte ouverte pour nous informer de ce qui nous attend.

Porte ouverte, donc on peut voir...

La première lecture tirée de l'*Apocalypse* nous informe un peu sur *qui* se trouve là : une immense assemblée, une foule gigantesque, innombrable qui se tint devant le Trône et devant l'Agneau. La seconde lecture nous dit de *quelle dignité* tous sont revêtus : quel est le diplôme accordé en bout de parcours? Celui d'enfants de Dieu. Nous le sommes déjà. Mais cela ne paraît pas encore clairement. Mais là, si on regarde derrière les portes un peu entrouvertes, cela sera accompli et totalement manifesté de façon claire. Puis dans l'Évangile, on y trouve les *conditions d'admission*, ou plutôt le chemin qui y conduit : les béatitudes. Ou, si vous voulez, les règles du jeu.

Si on regarde comme il faut, et si on laisse la porte ouverte un petit bout de temps, si on est attentif à ce qu'on peut constater durant la visite guidée, on apprend plein de choses, parce que, ceux qu'on voit aujourd'hui, ce ne sont pas les grandes pointures de la sainteté. Ce sont les autres. Ce sont ceux qui sont comme nous. Et qu'est-ce qu'on voit chez eux?

Une fois qu'on a décidé de ne pas tenir compte des quelques grands, on voit bien que, dans l'ensemble, ce ne sont pas des héros. Ils n'ont pas eu un comportement exceptionnel, maintenu à bout de bras, dans un effort soutenu. De toute façon, ce n'est pas en serrant les dents qu'on devient des pauvres de cœur ou de ces doux dont parle Jésus. Ils n'ont pas, toute leur vie, réussi à lutter, de manière sans failles, contre tous leurs penchants mauvais. Ils n'y ont même pas pensé parce qu'ils savaient bien que c'était perdu d'avance. Ils se sont simplement laissés conduire par Dieu, au fil des jours, dans l'ordinaire d'une vie comme la nôtre.

Mais si Dieu est vraiment présent dans leur vie... dans ma vie... je ne pourrai plus continuer à vivre comme un cabochon. Si je laisse Dieu entrer, je vais changer. Ça va se faire tout seul. Je ne pourrai pas faire autrement que changer. Si je découvre vraiment quelle est ma vocation chrétienne, quelle est ma destinée humaine, je ne pourrai plus vivre comme si de rien n'était, à courir des balivernes et à vivre de l'air du temps... comme je fais jusqu'à maintenant... peut-être...

Si je découvre... si je réalise vraiment... quel est le projet de Dieu sur moi... quel est l'appel que j'ai reçu... quel est le rêve de Dieu pour moi et pour chacun... mais c'est fantastique.

Je ne vais pas, pour autant, tout à coup, me fendre en quatre pour acquérir une perfection héroïque, je n'ai pas ce qu'il faut pour. Mais je vais vivre mon quotidien ordinaire de façon extraordinaire parce que c'est là que Dieu me parle et me conduit. C'est là qu'il vient me chercher. C'est là qu'il me prend par la main et qu'il me mène jusqu'à cette sainteté tout ordinaire (mais tellement extraordinaire quand j'y pense) qu'il a préparée pour moi, de toute éternité.

On voit aussi, en regardant ces saints ordinaires (si on peut dire ça comme ça), que la perfection c'est nous-mêmes qui la fabriquons (habituellement sans grand succès d'ailleurs). Alors que la sainteté, *c'est Dieu qui la donne*.

La lecture de l'*Apocalypse* dit bien que tous proclament d'une voix forte : «Le salut nous est *donné* par notre Dieu...» Le salut est *donné*, non pas acquis à bout de bras ou mérité. Se laisser façonner par la tendresse de Dieu va faire en sorte que mes vices vont s'amoiner. Il suffit de faire un petit effort pour manifester ma bonne volonté. Il suffit de le désirer, pour que Dieu, en y ajoutant un petit quelque chose, l'accomplisse.

Un saint, c'est simplement quelqu'un à qui Dieu a dit: « Je t'aime », et qui y a cru. Aussi longtemps que mon cœur tend vers la douceur («Heureux les doux»), tend vers la justice, la miséricorde, la paix («Heureux les miséricordieux, Heureux les artisans de paix»), l'Esprit du Christ est avec moi, me soutient, me supporte. J'allais presque dire : fais le travail à ma place. Aussi longtemps que j'essaie d'être bon, l'Esprit Saint travaille en moi. Tant que je chercherai à faire le bien, mon âme est sous son contrôle.

Je peux ne pas réussir... parce que la sainteté ce n'est pas de *toujours* réussir. La sainteté, ce n'est pas d'y arriver à chaque coup. Ne pas confondre résultats et sainteté. Ne pas confondre perfection et sainteté. La sainteté est un don de Dieu. Ma faiblesse n'est pas un obstacle au don de Dieu, au cadeau que Dieu veut tellement me faire. Il suffit de reconnaître que je suis pauvre et incapable tout seul. Et là je suis disponible pour accueillir. C'est l'attitude des béatitudes encore une fois. En fait, ce n'est pas ma faiblesse qui est le grand obstacle, c'est la fermeture, le repli sur soi, le refus de reconnaître mon besoin de Dieu, le désir de fonctionner uniquement par soi-même.

Les saints qu'on célèbre aujourd'hui (et c'est vrai même pour les autres, les grands qu'on ne fête pas aujourd'hui) ne peuvent se vanter de leur réussite. Ils savent bien qu'ils n'y sont pour rien. Ils ont tout simplement essayé d'être transparents. Ils ont essayé d'être dociles à l'action de Dieu en eux.

Maître Eckart disait :

«Dieu vient en nous dans la mesure exacte où on se dépouille de soi-même pour lui faire de la place.»

En fait, un saint c'est simplement *quelqu'un à qui Dieu a dit* : «Je t'aime», *et qui y a cru*. «Il est grand l'amour dont le Père nous a comblés.» (2^e lecture) Et qui y a vraiment cru. «Il est *grand* l'amour dont le Père *nous a comblés*.» Pas un petit amour, parsemé chichement avec une poivrière avec des petits trous. C'est de l'amour à la chaudière.

Et c'est vrai pour chacun de nous. C'est notre destinée. Et c'est, avouons-le, notre seule chance de sainteté. Il suffit juste qu'on fasse un peu de place à cet amour que Dieu rêve de nous donner. «Bienheureux les pauvres... Les assoiffés... les affamés...»